

répandent dans les contrées voisines, comme un torrent impétueux. Ces puissants guerriers dont la vaillante épée réduit à néant la coalition de vingt peuples divers, veulent implanter chez l'étranger les idées nouvelles de leur patrie, aussi bien qu'y fonder sa domination réelle. Leur génie facile et communicatif, y réussit en partie.

Jusqu'alors le représentant principal du christianisme, celui qui en est le fondement visible, demeurait debout sur son trône autrefois si vénéré. Du haut des collines de la Ville Eternelle, il contemplait avec une ineffable tristesse les pertes incalculables qu'il essuyait chaque jour. Toutefois son courage n'avait point failli, et sa voix puissante retentissant jusqu'aux extrémités de l'univers, ne cessait de rallier sur tous les points, autour des couleurs du Christ, les chrétiens dispersés par la terreur. Mais voilà que soudain lui-même est emporté par la tempête, il disparaît sans retour et va mourir dans un cachot. A cette heure suprême, la philosophie est à l'apogée de sa gloire. Elle a fait voler en éclats ce prodigieux colosse du christianisme dont la base avait couvert le monde durant tant de siècles. Ivre de joie, elle en contemple avec transport les immenses ruines partout éparses. Des voix de toute sorte chantent, sur tous les tons, des cantiques funèbres et des hymnes de triomphe.

Qui pourrait dire la stupéfaction et la colère du vainqueur à l'aspect soudain du géant pulvérisé, on le croyait ainsi du moins, se redressant de nouveau avec toutes ses proportions d'autrefois ? A la vérité ce grand corps est couvert de nombreuses et profondes blessures ; mais pas une n'est mortelle. Bien plus, chacun voit de ses yeux que la vie circule abondante dans tous ses membres.

Abattue à son tour et pourchassée des sanctuaires qu'elle avait enlevés à la foi, la philosophie ne perd pas néanmoins tout espoir. Celui qu'on disait invincible, il lui paraît qu'elle l'a vaincu une fois. Pourquoi désespérer d'en triompher encore et pour toujours ? Elle reprend donc les armes et recommence ses attaques que nous lui voyons continuer encore de nos jours. On doit le reconnaître : ses efforts sont loin d'être vains et stériles ; mais il s'en faut bien que, sur aucun point du globe, elle réalise ses premiers succès contre la foi chrétienne. Il y a plus. Dans les régions supérieures de l'intelligence, un certain nombre de ses plus fameux adeptes, après l'avoir longtemps envisagée sous toutes les faces, avec de très-favorables préventions, confessent enfin l'inanité de ses promesses. La science qu'elle avait d'abord exploitée à son profit, avec un art si merveilleux, interrogée de nouveau, donne partout des réponses contradictoires à ses prétentions les plus chères. C'est pourquoi, de nos jours, les plus habiles adversaires du christianisme n'ont garde d'en parler avec mépris, haine et colère, comme leurs devanciers. Au contraire ils n'ont pour lui que des paroles de bienveillance, de douceur et d'amitié, et l'honorent comme un vénérable vieillard qui a rendu, pendant fort long-